

POLONAIS

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

VERSION

Hanna KONICKI, Brigitte GAUTIER

Coefficient : 3 ; Durée : 4 heures

Le texte, tiré du 4e volume du *Journal d'après guerre* de Maria Dąbrowska (*Dzienniki powojenne, 1945-1965*, t. 4, Czytelnik, Warszawa, p. 201), ne posait pas de problèmes majeurs de traduction mais exigeait une attention particulière lors du choix de vocabulaire et de phraséologie. Une note brève et sans prétention, portant sur des préoccupations quotidiennes de l'écrivain, n'était pas - pour autant - exempte des marques du style de l'auteur. Or, elles n'ont pas été toutes saisies ni rendues par le candidat qui se contentait parfois de traduction du sens global des phrases.

Dans la première phrase *chyzosc niezmierna* [« une rapidité immensurable »] a été traduit par « une rapidité incommensurable » (avec l'erreur d'orthographe « incommésurable ») ce qui rendait bancal l'expression, dépourvue ainsi d'un élément de comparaison. Le renforcement par la répétition : *z niezwykłą wprost chyzoscia* [« avec une rapidité franchement extraordinaire »] a été réduit à « simplement extraordinaire ». La signification nuancée du mot ancien *niezdrowie* [« indisposition, légère altération de la santé »] a disparu sous le terme générique « maladie ». L'expression *bawić się (...) lekturą*, présente dans la quatrième, et révoquée dans la cinquième phrase du texte, a été traduite par « se distraire » tandis que « s'amuser » aurait mieux rendu l'idée du plaisir accompagnant la lecture et le travail sur la traduction d'un grand texte littéraire, dont il était question dans l'original. De même, « l'habileté » ou « l'adresse » auraient traduit mieux que « la souplesse » le terme polonais *zręczność* définissant le travail d'écrivain. Enfin, la particule conjonctive *bodaj*, aux usages polysémiques, prenait en l'occurrence la valeur du français « ne fût-ce que » et non du « que ce soit » choisi par le candidat.